



5 – Le réel

Chères amies, chers amis,

Déjà notre 5ème regard ; Il s'agit maintenant d'apprendre à durer, durer malgré les aléas de la vie, durer avec tout ce que réserve nos existences, amis jamais sans Dieu !

Les propositions sont toujours sur le site
<http://www.ndweb.org/venezetvoyez/>.



Voici les nouvelles suggestions que vous y trouverez :

1. « prier avec sa vie » : **Durer, acquiescer au réel**, car c'est là que Dieu se révèle, dans cette réalité.
2. « venez » : **Jésus inviterait-il à l'insouciance ?** « Cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît. » nous dit-il... Est-ce si simple ?
3. « voyez » : **Même au cœur du désert, Dieu s'est montré fidèle !**
4. « pour aller plus loin » : Demandons à saint Bernard son secret, **le secret de la paix intérieure.**
5. et toujours, **le Mur Spirituel**. Vos messages sont de réelles perles. N'hésitez pas à les relire, ils sont comme des points d'eau fraîche le long du chemin.

L'ensemble **des propositions peut aussi être imprimées** à partir d'un fichier PDF accessible sur la page d'accueil des propositions.

Bonne retraite,

L'équipe de NDWeb.

Durer - acquiescer au réel

C'est la **relecture quotidienne** qui nous permet de discerner la présence de Dieu.

Notre "expérience " est faite d'une succession de relectures plus ou moins approfondies. Habitons-nous vraiment notre vie, telle qu'elle est maintenant, avec toute sa réalité et tous les " accidents de parcours " ?

Il nous est demandé de ne pas fuir. Accepter de bon cœur ce réel qui me résiste ou me déplaît : il ne fait pas beau temps, je me sens fatigué-e, je suis effectivement malade, ou bien c'est quelqu'un de proche qui est malade. Mon travail est intéressant ou moins, j'ai l'occasion de faire des rencontres dynamisantes ou difficiles, je peux me heurter aux autres, tel événement contrarie mes projets. Tout cela : **voilà ma vie, c'est le lieu où Dieu me fait signe.** C'est là qu'Il me rejoint et non ailleurs, dans ma vie telle qu'elle est, non comme je la rêve. Nous rêvons d'être " autre ", d'être " ailleurs " ou que les autres correspondent à mes attentes. Nous pensons facilement que si nous pouvions changer le monde, ou les autres... la vie serait bien meilleure.

Dans tout ce qui résiste, je fais l'expérience, parfois et même souvent douloureuse, que ni les temps et les moments, ni les choses, ni les êtres ne m'appartiennent.

Habiter ma vie, c'est y consentir, c'est l'aimer. **Consentir, c'est aimer, ce n'est pas se résigner.** C'est un dynamisme positif. Notre histoire, nos échecs dans nos rencontres et relations, nos chutes même et nos fragilités, nos limites et pesanteurs (tout autant que nos réussites et nos dons) peuvent entrer dans cet amour. Il nous est demandé de rester attentif au réel, de ne pas nous laisser envahir par les regrets les impatiences qui surgissent à la moindre occasion, quand les choses ne vont pas ainsi que nous le désirerions.

S'appuyer sur la réalité, c'est s'appuyer sur un sol ferme. Le consentement au réel se joue dans de toutes petites choses : un feu rouge quand je suis pressé-e, une visite impromptue m'obligeant à modifier mes projets, un ordinateur qui se bloque...

Tout cela me provoque. C'est un long apprentissage qui nous permettra d'entrer en souplesse dans ce quotidien.

" Le cœur ainsi s'apprivoise à la conduite de l'Esprit, s'accorde peu à peu à ses projets qui sont immenses, " plus grands que notre cœur " . Nos humeurs et impressions cessant d'être nos maîtres, alors peut s'établir en nous cet état d'union à Dieu en toutes choses, comme un instinct spirituel qui nous fait réagir au bon moment, de la bonne manière, avec la justesse de Dieu. " (Marie-Thérèse Abgrall)

Ne pas s'inquiéter, mais chercher

Luc 12, 22-32

Puis Jésus dit à ses disciples :

« Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux !

Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Si donc la plus petite chose même passe votre pouvoir, pourquoi vous inquiéter des autres ?

Considérez les lis, comme ils ne filent ni ne tissent. Or, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si, dans les champs, Dieu habille de la sorte l'herbe qui est aujourd'hui, et demain sera jetée au four, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi ! Vous non plus, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez ; ne vous tourmentez pas. Car ce sont là toutes choses dont les païens de ce monde sont en quête ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

Aussi bien, cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.

Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume. »

© Bible de Jérusalem, Éditions du Cerf.

Pour prier le Seigneur à partir de ce récit

Je me rappelle l'histoire : Jésus parle à ses disciples. Il enseigne ceux qui ont déjà choisi de le suivre librement. Il les introduit dans une manière de vivre nouvelle. A partir d'exemples simples, pris dans leur vie quotidienne, il parle du Royaume de Dieu son Père.

Je demande au Seigneur d'ouvrir mes yeux à la réalité du Royaume.

J'écoute la Parole, la laisse agir en moi. Je regarde ce qui se passe, et me laisse transformer par la scène que je contemple. Ici je peux m'arrêter en particulier sur trois passages.

Ne vous inquiétez pas pour...

Les disciples, après la générosité et l'élan suscité par leur appel à suivre Jésus, commencent à s'inquiéter du lendemain. C'est beau de suivre le Christ, mais il faut quand même se nourrir et se vêtir !

J'entends résonner l'invitation de Jésus sur ce fond de préoccupation de la vie de tous les jours. Il introduit à une autre réalité : " la vie est plus que ", " le corps est plus que ". J'entre à ma mesure dans ce " plus que ", me demandant ce que représente pour moi la vie, le corps... et ce pour quoi je m'inquiète.

Mais considérez...

Jésus n'appelle pas à l'insouciance, mais cherche à éveiller ses disciples à d'autres réalités en prenant des exemples d'une simplicité... biblique !

Je considère à mon tour les trois exemples que donnent Jésus : les corbeaux, la durée de la vie, les lys. Je laisse les jeux de comparaison éclairer ma vie, mes angoisses, mes inquiétudes... Je les laisse affermir en moi la valeur que j'ai aux yeux de Dieu, la prévenance qu'il déploie à mon égard...

Aussi bien, cherchez le Royaume

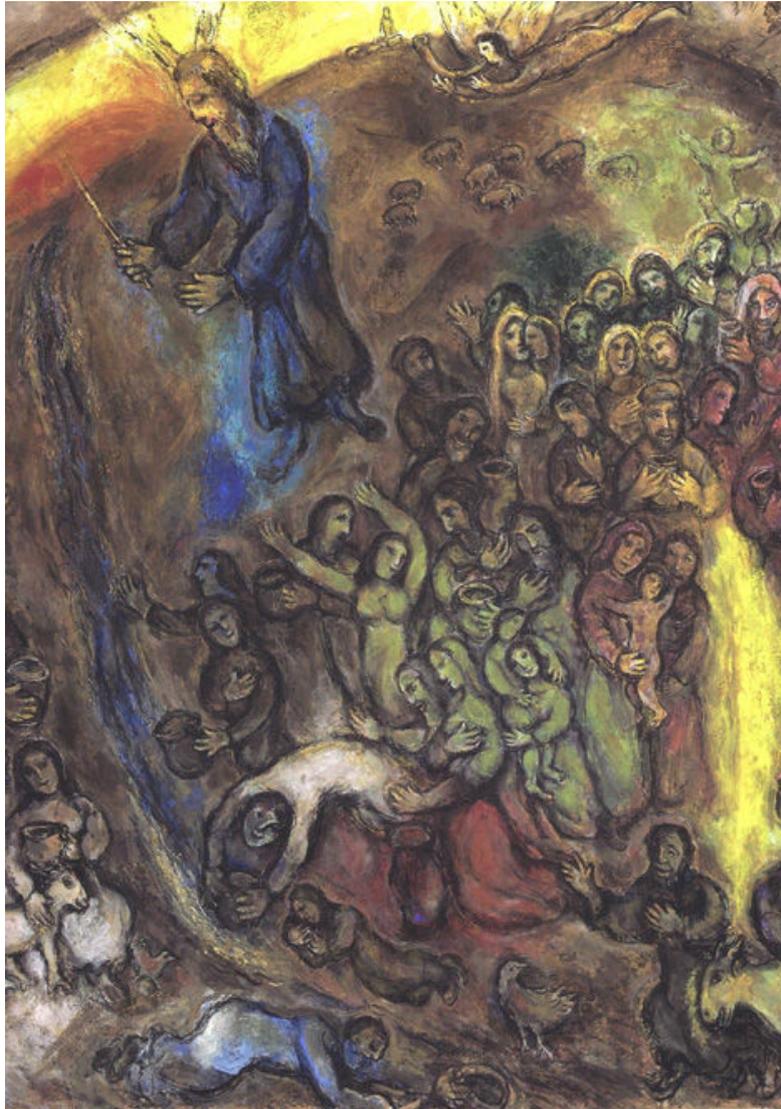
A la fin Jésus parle de son Père, de son Royaume qui nous est donné.

J'entends ce que dit Jésus de Dieu, son Père et notre Père : que sait-il ? Quel a été son projet à notre égard ? J'entends l'assurance qui doit être la nôtre selon Jésus, la promesse du don qui nous est fait. J'entends la recherche qui doit finalement être l'objet de nos inquiétudes.

Je conclus avec une prière d'Église.

Le frapement du rocher

Chagall, 1960-1966.



Au-dessus des terres d'ombre brûlée du rocher, rougeoie le soleil qui se lève. S'échappe de son flanc, comme d'une blessure, une coulée d'eau bleue où tous vont s'abreuver. L'aube renaît, l'espérance jaillit. Cris de joie, chants de fête, Dieu a entendu la plainte de Moïse.

Le peuple découvre ainsi, aux heures les plus sombres, que Dieu lui est fidèle. En temps voulu, Il donne à satiété. C'est sa manière à Lui d'apprendre le réel à son peuple, l'aidant à reconnaître ses infidélités, sa nuque raide, ses appels d'affamés, ses retours endeuillés, ses élans amoureux. Car c'est en tout cela que se décline " aimer ".

Le secret de la paix intérieure

Celui qui marche sous la conduite de l'Esprit ne demeure pas constamment dans le même état et ne progresse pas toujours avec la même aisance. Le cheminement de l'homme ne lui appartient pas, mais dépend de l'initiative de l'Esprit, son maître, qui lui donne à son gré d'oublier ce qui est en arrière et d'aller de l'avant, tantôt avec lenteur, tantôt avec élan. Je pense que, si vous y prêtez attention, votre expérience intérieure confirmera ce que je viens d'exprimer.

Si tu te sens atteint de torpeur, de chagrin ou de dégoût, ne perds pas confiance pour autant et n'abandonne pas ton projet de vie spirituelle. Cherche plutôt la main de celui qui est ton secours. Implore-le de t'entraîner à sa suite (cf. Cant. 1,3) jusqu'à ce que, attiré par la grâce, tu retrouves la rapidité et l'allégresse de ta course. Alors tu pourras dire: " J'ai couru dans la voie de tes commandements : tu as dilaté mon cœur " (Ps. 118,32.) Tant que la grâce est là, réjouis-toi ; mais ce don de Dieu, ne va pas croire que tu le possèdes par droit héréditaire, comme si tu étais assuré de ne jamais devoir le perdre. Sinon, pour peu que Dieu éloigne sa main et retire son don, tu perdras courage et tu tomberas dans une tristesse exagérée. Lorsque tu es comblé, ne dis pas : " Rien jamais ne m'ébranlera ", afin de n'avoir pas à dire en gémissant la suite du psaume: " Tu as détourné de moi ton visage, et je me suis effondré ". (Ps. 29,7-8). Tu auras plutôt soin, si tu es sage, de suivre le conseil de la Sagesse. Au jour du malheur, tu n'oublieras pas le bonheur, et dans le réconfort, tu n'oublieras pas les moments d'infortune (Eccl. 11,27).

Ainsi, au jour où tu te sens fort, ne t'installe pas dans la sécurité, mais crie vers Dieu avec le prophète : " Quand déclineront mes forces, ne m'abandonne pas " (Ps. 70,9). Au moment de l'épreuve, redis-toi pour prendre courage : " Entraîne-moi, Seigneur, à ta suite; nous courrons à l'odeur de tes parfums " (Cant. 1,3). Ainsi l'espoir ne te manquera pas au temps du malheur, ni la prévoyance au jour du bonheur. Au milieu des réussites et des échecs de ces temps instables, tu garderas, comme l'image de l'éternité, une solide égalité d'âme. Tu béniras le Seigneur en tout temps et ainsi, au cœur d'un monde vacillant, tu trouveras la paix, une paix pour ainsi dire inébranlable, tu commenceras de te renouveler et de te réformer à l'image et à la ressemblance d'un Dieu dont la sérénité demeure éternellement.

Saint Bernard, Sermon 21 sur le Cantique, 4,6, pp. 124-125